



GEORGES (GEORGINA) DE PEYREBRUNE

Victoire la Rouge (1883)

GUIDE PÉDAGOGIQUE

établi par Céline Macquet

■ Pourquoi faire lire <i>Victoire la Rouge</i> ?	2
■ Comment est organisée l'édition « Classiques & Cie collège ? »	3
■ L'iconographie au fil du texte	4
Quels partis pris ?	4
Quelles pistes d'exploitation ?	4
■ Les lectures actives : pour découvrir l'œuvre	5
Lecture active 1 : Une enfant peu chanceuse (page 31)	5
Lecture active 2 : Une jeune fille naïve (page 53)	5
Lecture active 3 : Une proie facile (page 86)	6
Lecture active 4 : La réprouvée (page 121)	6
Lecture active 5 : La fugitive (page 131)	7
Lecture active 6 : Un monde hostile (page 157)	7
Lecture active 7 : Une fin malheureuse (page 179)	8
■ Le parcours : pour approfondir sa lecture	9
Repère • Qu'est-ce qu'un roman réaliste ou naturaliste ? (page 183)	9
Étape 1 • Découvrir une anti-héroïne (pages 186-187)	9
Étape 2 • Analyser la satire (pages 188-189)	11
Étape 3 • Étudier l'évolution du personnage (pages 190-191)	13
Étape 4 • Identifier les caractéristiques d'un récit naturaliste (pages 192-193)	15
Étape 5 • Analyser la description de la vie rurale (pages 194-195)	17
Étape 6 • Étudier la fin tragique (pages 196-197)	19
Ateliers (pages 198-199)	20
■ Le groupement Textes & Images	21
As-tu bien observé ? (page 206)	21
Questions sur les documents (pages 210-211)	21
■ L'enquête	24
Arrêt sur image n° 1 (page 218)	24
Arrêt sur image n° 2 (page 222)	24

Pourquoi faire lire *Victoire la Rouge* ?

Nos valeurs, nos codes, notre culture se construisent notamment à partir de ce que nous lisons. Or, il apparaît clairement que les textes dits « classiques » sont essentiellement des textes d’auteurs masculins et il nous semble important d’ouvrir les classes à ce qu’Aurore Évain nomme « matrimoine ». Notre parti pris est ainsi de promouvoir la littérature féminine et de la hisser au même rang que la littérature masculine.

Victoire la Rouge (1883) est un roman digne d’être étudié en classe à bien des égards. Son autrice, Georges de Peyrebrune (née Mathilde-Marie Georgina Élisabeth de Peyrebrune), fut hautement reconnue de son vivant, elle fit partie du premier jury du prix Femina et deux de ses romans furent couronnés par l’Académie française. *Victoire la Rouge* est considéré comme le pré-texte du *Journal d’une femme de chambre* (1900) d’Octave Mirbeau. Roman populaire, qui rappelle à bien des égards les romans zoliens, il retrace le chemin de croix d’une paysanne courageuse et naïve, malmenée par la vie. Réaliste et cruel, le récit peut se lire comme un cri – cri du peuple, cri des femmes – et pourra être un excellent support pour une séquence liée aux objets d’étude suivants : « Regarder le monde, inventer des mondes : la fiction pour interroger le réel » ou « Individu et société : confrontation des valeurs ».

Le roman peut être étudié en classe à travers des problématiques de séquences aussi riches que variées, dont voici quelques exemples :

- En quoi ce roman témoigne-t-il de la société rurale de la fin du XIX^e siècle tout en en dénonçant l’hypocrisie, les faux-semblants et la cruauté ?
- Quels risques court-on à ne pas vivre en conformité avec les valeurs collectives ?
- Peut-on être seul(e) contre tous ?
- La société représente-t-elle un refuge ou un enfer ?
- Comment le roman témoigne-t-il d’une société implacable ?
- Peut-on s’intégrer sans adhérer ?
- Comment le roman met-il en scène la confrontation des valeurs pour faire évoluer la société ?
- La littérature peut-elle faire évoluer les mentalités ?
- Comment ce roman nous permet-il d’interroger le conflit entre nature et culture ?

Outre la dimension naturaliste du roman (personnages issus du peuple, vie aux champs, misère, déterminisme social, prédominance des besoins physiologiques), on peut envisager d’en étudier également la dimension polémique et engagée qui fait aussi la valeur de ce récit. *Victoire la Rouge* dénonce une société qui ne répond à la misère que par l’exclusion et la répression, qui montre comment la détresse engendre le désespoir et le crime, comment la violence de la société entraîne une surenchère de la violence. Le parcours de Victoire devient donc exemplaire. Le lecteur est invité, à partir d’un parcours individuel, celui de Victoire, à réfléchir aux dysfonctionnements de la société soi-disant bien-pensante dont les valeurs révèlent ici toutes leurs limites, comme a pu en témoigner Victor Hugo dans certains de ses romans (*Les Misérables*, *Claude Guenx*). Georges de Peyrebrune est en particulier une autrice qui s’engage pour la cause des femmes et qui pointe dans son roman le triste sort qui leur est réservé : femmes peu éduquées, femmes battues, filles-mères au sein d’une société patriarcale où les hommes, tout-puissants, évoluent en toute impunité.

Comment est organisée l'édition Classiques & Cie collège ?

Spécialement conçu pour des **élèves de collège**, en lien avec les objets d'étude « La fiction pour interroger le réel » et « Individu et société : confrontation des valeurs ? », cet ouvrage comprend six éléments clés.

1. L'avant-texte

L'avant-texte doit permettre à l'élève d'entrer facilement dans la lecture du texte. Les personnages principaux apparaissant dans le récit sont présentés rapidement, et de nombreuses **illustrations** aident à se représenter mentalement les protagonistes et l'histoire. Quelques **éléments biographiques** à propos de l'autrice et des **repères historiques** permettent également, de façon synthétique, de situer l'œuvre dans son contexte.

2. Le texte

Le texte proposé est réparti en 21 chapitres, donnés d'un seul tenant. L'élève peut ainsi terminer la lecture des différents chapitres sans être interrompu(e). Cependant, des **notes** et des **explications**, situées **en bas de page**, éclairent la lecture et lèvent les difficultés pouvant être liées notamment à des expressions lexicales spécifiques, à des précisions géographiques ou à des éléments culturels inconnus des élèves.

Des **iconographies** insérées au fil du texte apportent un éclairage supplémentaire, permettent de mieux se représenter les faits racontés et enrichissent la culture artistique des élèves.

3. Les lectures actives

Insérées au fil des chapitres, des « lectures actives » rythment la lecture de l'ouvrage. Chacune d'entre elles se compose d'une série de questions de compréhension simple (« **As-tu bien lu ?** ») suivies d'un exercice

complémentaire (« **Ta mission** ») destiné à faire percevoir, à travers une activité concrète, les enjeux du passage étudié ou à élargir des notions évoquées.

4. Le parcours de lecture

Le parcours de lecture débute par deux **repères** : le premier rappelle ce qu'est un **roman réaliste ou naturaliste** ; le deuxième présente le thème des **femmes dans le roman du XIX^e siècle**.

Il se poursuit avec six **étapes** d'analyse permettant d'approfondir la lecture de l'œuvre et de s'initier au commentaire de texte. Viennent ensuite deux **ateliers** destinés à prolonger le travail sur le texte, à travers des activités différentes et complémentaires : un atelier oral qui propose de mettre en scène un procès ; un atelier recherche documentaire pour réaliser un document informatif sur le travail des enfants.

5. Le groupement Textes & Images

Le **groupement de documents** s'intitule : « Être fille-mère au XIX^e siècle ».

Il met en parallèle cinq documents (textes ou peintures) du XIX^e siècle ainsi qu'un article scientifique récent et permet de rendre compte du sort des femmes tombées enceintes hors mariage à cette époque.

6. L'enquête

Consacrée à la peinture du peuple au XIX^e siècle, l'enquête revient sur l'apparition du peuple dans la peinture, dans des scènes de la vie quotidienne : au travail, dans ses moments de loisirs ou encore dans l'intimité. Elle rend compte de l'évolution picturale de la peinture classique à la peinture réaliste, puis impressionniste et enfin post-impressionniste.

L'iconographie au fil du texte

Quels partis pris ?

On trouve dans l'ouvrage, insérées au fil du texte, un certain nombre d'images qui ont pour but non seulement d'illustrer des passages choisis, mais aussi d'amener les élèves à analyser ces images et à les faire entrer en résonance avec le texte, tout en acquérant des repères en histoire de l'art.

Le parti pris a été de mettre en avant un certain nombre d'artistes féminines reconnues de leur vivant mais souvent oubliées dans les manuels scolaires. On trouvera ainsi des œuvres de peintresses (ce féminin du mot « peintre », qui reste de nos jours très peu usité, a été employé pour désigner une femme peintre du XVI^e au XVIII^e siècle) proches du mouvement réaliste : Rosa Bonheur (1822-1899), sculptrice, dessinatrice, peintre, spécialisée dans la peinture animalière ; Virginie Demont-Breton (1859-1935), peintre et femme de lettres, engagée dans la cause des artistes, en particulier pour l'égalité d'accès à la formation artistique ; Marie Petiet (1854-1893), qui s'intéresse à la représentation des femmes issues du peuple (en particulier les ouvrières et les lingères), ou encore Marie Bashkirtseff (1858-1884), peintre, écrivaine, sculptrice, mais aussi critique pour la revue féministe *La Citoyenne* d'Hubertine Auclert. On trouvera également des femmes peintres parmi les impressionnistes : Berthe Morisot (1841-1895), cofondatrice du mouvement impressionniste ; Mary Cassatt (1844-1926), peintre, photographe et graveuse proche des impressionnistes ; et encore Marie Bracquemond (1840-1916), peintre, graveuse et céramiste impressionniste.

Quelles pistes d'exploitation ?

Plusieurs activités peuvent être mises en place autour de ces illustrations :

- demander aux élèves de faire des recherches sur les images (biographie de l'artiste, histoire de l'œuvre, de son contexte, etc.) ;
- faire analyser les images par les élèves : composition, couleurs, lumière, traits, effet, etc. ;
- demander aux élèves de comparer l'image avec le passage auquel elle est associée (points communs, différences, etc.), puis de donner leur avis sur cette association ;
- demander aux élèves de chercher des images susceptibles d'illustrer des extraits du roman et de réaliser un livret dans lequel ils colleront leur sélection et recopieront les extraits (pour éviter l'éparpillement, il est conseillé de sélectionner au préalable un petit nombre d'extraits, cinq par exemple) ;
- demander aux élèves de faire une recherche sur les conditions de travail des femmes artistes au XIX^e siècle, leurs difficultés d'accéder à des formations, leur éviction des prix, leurs restrictions dans le domaine de la peinture, etc.

Les lectures actives : pour découvrir l'œuvre

Lecture active 1 : Une enfant peu chanceuse (page 31)

1 Comment Victoire est-elle décrite ? Parmi les adjectifs suivants, entoure les trois qui la caractérisent.

Victoire apparaît comme : lourde – rousse – gourmande.

2 Quel est son travail chez les Jameau ?

La jeune fille est chargée de s'occuper des brebis et de bêcher les vignes. Il était aussi possible de cocher la case « tricoter » dans la mesure où l'on ne sait pas si Victoire tricote pour elle-même ou s'il s'agit d'une tâche exigée par les Jameau.

3 Pourquoi les villageois la surnomment-ils « la Rouge » à la fin du chapitre 2 ?

Ce sobriquet moqueur fait référence à sa « crinière rouge » (p. 30, ligne 136) – sa chevelure – qui s'échappe de son fichu lors de sa danse qui provoque les rires des villageois.

4 Victoire a été élevée à l'hospice.

L'hospice recueillait les enfants indigents, les enfants abandonnés, les enfants orphelins ou encore les enfants naturels, nés hors mariage, que les mères ne pouvaient pas garder généralement en raison de leur précarité financière.

Victoire a probablement été abandonnée à la naissance.

Lecture active 2 : Une jeune fille naïve (page 53)

1 Qui est Périco ?

Périco est un garçon de ferme sournois et malveillant qui la viole.

2 Quel rôle Victoire doit-elle jouer lors de la procession ?

Victoire doit porter la bannière blanche, symbole de pureté et de virginité, lors de la procession organisée pendant le mois de Marie.

3 Pourquoi les Jameau la renvoient-ils ?

Les Jameau la renvoient parce qu'ils découvrent qu'elle est enceinte.

4 Victoire s'identifie à Marie.

Dans la religion catholique, Marie est la mère de Jésus, qu'elle a eu de Dieu, par l'entremise du Saint-Esprit, et sans perdre sa virginité. Ainsi, Dieu se fait homme en Jésus. Marie est également considérée comme la mère de Dieu (selon le dogme de la « Sainte Trinité », le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne font qu'un).

Marie symbolise la pureté, la virginité et l'amour maternel.

Victoire, qui porte en ses flancs un enfant, se sent proche de Marie, en qui elle voit peut-être aussi une figure maternelle de substitution.

Lecture active 3 : Une proie facile (page 86)

1 Que doit faire Victoire chez les Maleyrac ?

Victoire est engagée comme domestique : elle doit s'occuper de l'entretien de la maison (laver, récurer, raccommoder) et du service de la famille (cuisiner, servir), mais aussi du travail de la terre (bêcher, semer, sarcler, couper) et des bêtes (les nourrir, au besoin les saigner, les plumer, etc.).

2 Quelle est la phrase que Mme Maleyrac utilise le plus quand elle s'adresse à elle ?

« Vite, vite, dépêchez-vous ! »

3 De qui Victoire tombe-t-elle enceinte ?

Victoire tombe enceinte du « beau dragon » de la noce, le frère du marié, qui la viole le soir des festivités.

4 Que risque-t-elle si les Maleyrac apprennent qu'elle est enceinte ?

Elle sera renvoyée et ne sera plus embauchée nulle part.

5 Victoire ne sait pas lire.

Victoire a été élevée à l'hospice et y a reçu une instruction très limitée. On apprend au début du livre par la mère supérieure qu'« elle n'avait pu apprendre à lire » (p. 17), probablement faute de capacité ou de volonté.

En 1878, 600 000 enfants ne sont pas scolarisés. Il faut attendre les lois Jules Ferry (1881-1882) pour que l'école devienne obligatoire pour tous les enfants (garçons et filles) de 6 à 13 ans.

Lecture active 4 : La réprouvée (page 121)

1 Fais le point.

a. Combien de temps s'est-il écoulé entre la fin du chapitre 11 et le début du chapitre 12 ?

b. Qu'a fait Victoire pendant cette période ?

Depuis son arrestation, il s'est passé un peu plus de cinq ans : Victoire a d'abord subi son procès aux assises qui se sont tenues à Périgueux, puis a accompli cinq années de travaux forcés dans la maison centrale de Montpellier. Elle y exerçait des travaux de couture.

2 Parmi les sentiments suivants, entoure les deux qui animent le plus Victoire.

Victoire est partagée entre deux sentiments très forts : la crainte d'être reconnue et le bonheur de retrouver la campagne.

3 Parmi ces qualités, entoure celles qui lui permettent de se faire embaucher par le maire de Chancelade.

Ce sont sa force et sa vaillance qui conduisent Victoire à se faire embaucher par le maire de Chancelade.

4 Jean Valjean

Comme Jean Valjean, personnage central des *Misérables* de Victor Hugo, Victoire a été condamnée aux travaux forcés, et comme lui, elle reste sous surveillance : elle doit présenter aux gendarmes qui le lui demandent un document attestant de sa détention passée et la présentant donc comme criminelle. Et comme lui, elle n'a pas le droit de quitter le département pendant les cinq années à venir.

Cependant, Jean Valjean avait trouvé du secours en la personne d'un homme d'Église, M. Bienvenu Myriel, alias Monseigneur Bienvenu. L'évêque de Digne avait non seulement hébergé Jean Valjean, mais il l'avait aussi couvert face à la police du vol d'objets donc il s'était rendu coupable envers lui. Ce geste de miséricorde de la part du clergé (auquel fait écho celui de la femme du maire au chapitre 15) apparaît totalement absent dans *Victoire la Rouge*, l'héroïne ne recevant l'aide de personne à sa sortie de détention.

Lecture active 5 : La fugitive (page 131)

1 Pour quelle raison Victoire doit-elle fuir ?

Elle est reconnue et dénoncée pour ses fautes passées.

2 Pourquoi la femme du maire tremble-t-elle devant son mari ?

La femme du maire craint son mari qui la bat et peut se montrer particulièrement violent.

3 Qu'offre-t-elle à Victoire ?

Son chapelet et sa miséricorde.

4 Le jugement des employeurs

Le maire estime que le crime de Victoire les déshonore et qu'ils doivent pour cette raison la renvoyer. À l'inverse, sa femme prône le pardon et souhaite accorder une seconde chance à Victoire en la gardant à leur service.

La justice est représentée avec un bandeau sur les yeux qui symbolise l'impartialité. Elle tient une balance qui symbolise l'équité. Elle tient enfin un glaive dans la main qui rappelle que son rôle est également de sanctionner.

Lecture active 6 : Un monde hostile (page 157)

1 Parmi les adjectifs suivants, entoure les trois qui correspondent à la description des habitants du Périgord noir.

Les habitants du Périgord noir sont décrits comme rustiques, superstitieux et analphabètes.

2 Qui est le Sauvage ?

Le Sauvage est un homme mal famé (de mauvaise réputation), soupçonné d'avoir tué pour s'enrichir. Tout le monde le craint aux alentours.

3 Le chantage de l'employeur : quel dilemme le Sauvage impose-t-il à Victoire ? Relie les éléments qui constituent les deux options laissées à Victoire.

Rester travailler chez lui *mais* partager son lit et peut-être un jour l'épouser.

OU

Conserver sa pudeur et sa réputation *mais* aller dormir dehors avec les loups et perdre son emploi.

Victoire n'a donc pas vraiment le choix : si elle veut survivre, elle n'a pas d'autre alternative que de se soumettre à la violence du Sauvage, qui reste impitoyable face à sa situation de femme isolée et sans ressources.

4 Victoire, victime de son employeur

Il y a viol lorsqu'un acte de pénétration sexuelle ou un acte bucco-génital est commis sur une personne, avec violence, contrainte, menace ou surprise, c'est-à-dire sans son consentement. Le viol est considéré, dans le droit français, comme un crime (et non plus un délit) depuis 1980.

Lecture active 7 : Une fin malheureuse (page 179)

1 Qui le Sauvage choisit-il d'épouser ?

Le Sauvage choisit d'épouser « la fille à Giraud », qui vient d'hériter de trois mille écus, ce choix n'étant certainement dicté que par sa grande cupidité.

2 Comment réagit-il quand Victoire lui annonce qu'elle est enceinte ?

Il s'emporte contre elle, la secoue et menace de la tuer.

3 Vrai ou faux ?

Après le départ du Sauvage, Victoire :

- casse tout dans la maison et part en emportant les économies du Sauvage. ☒ faux
- nettoie l'étable et nourrit les animaux. ☒ vrai

Son comportement, au moment de son départ, montre à quel point Victoire est attachée à la nature et aux animaux dont elle prend le plus grand soin. C'est aussi une manière de leur dire adieu car elle sait qu'elle ne reviendra jamais plus dans cette ferme.

4 Victoire n'a pas de dot.

Traditionnellement, la dot désigne l'apport de biens par la famille de la fiancée au patrimoine du nouveau ménage à l'occasion d'un mariage. Inscrite dans le cadre d'une société patriarcale, cette dot matrimoniale est tombée en désuétude à partir de la fin du XIX^e siècle.

Le Sauvage est montré dans toute sa cupidité ; on peut donc penser que si Victoire avait eu une dot, cela aurait pu convaincre le Sauvage de l'épouser.

Le parcours : pour approfondir sa lecture

Repère • Qu'est-ce qu'un roman réaliste ou naturaliste ? (page 183)

• As-tu bien lu ?

Les romans réalistes et naturalistes veulent montrer avant tout le réel, la réalité, dans son entièreté, dans sa beauté mais également dans sa laideur quand elle existe.

Étape 1 • Découvrir une anti-héroïne (pages 186-187)

Support Objectif

Chapitres 1 et 2, avant-texte et repère p. 182.

Repérer les caractéristiques du personnage naturaliste.

• Analyse l'extrait

1 Une enfant trouvée (chap. 1)

a. Victoire a été élevée à l'hospice. Elle n'a pas dû recevoir beaucoup d'affection comme l'indiquent les expressions suivantes : « La mère supérieure se débarrassait ainsi d'une non-valeur, d'une sorte de propre à rien [...] » (p. 17, l. 8-9).

b. Les Jameau l'emmènent pour qu'elle accomplisse chez eux des tâches domestiques et des travaux de ferme.

2 Une enfant mal dégrossie (chap. 1)

a. La mère supérieure considère Victoire comme une « non-valeur » car elle ne sait ni lire ni coudre et ne peut donc rien apporter aux activités commerciales du couvent.

b. Les Jameau se moquent de Victoire qui leur paraît ignorante, naïve et peu dégourdie ; très différente des autres jeunes filles de son âge. Victoire est également ingrate physiquement et très gourmande.

c. Victoire ne semble pas souffrir des moqueries ou de la malveillance des gens : « Elle n'aimait rien, personne ne l'aimait. Elle ne comprenait même pas bien ce que ça voulait dire. » (l. 101-103). Les besoins naturels (manger, dormir) sont ses seules préoccupations.

3 Une enfant de la nature (chap. 1 et 2)

a. Le terme *bête* désigne un animal au sens propre. Au sens figuré, le terme désigne ce qui, dans l'homme, le rapproche de la bête : les sens, les instincts, les appétits matériels. Par extension, il peut désigner également, toujours au sens figuré, une personne stupide, crédule, dotée de peu d'esprit, voire privée de bon sens.

b. Les deux métaphores assimilent Victoire à un animal :

Comparé	Comparant	Point commun
Victoire	bovin	« beuglement » (le cri de Victoire : mêmes sonorités ?)
Victoire	cheval	« crinière » (chevelure : couleur, aspect, consistance ?)

• Donne ton avis

4

a. Les élèves pourront s'indigner de l'absence de bienveillance, voire de la malveillance des personnages à l'égard de Victoire. Ceux-ci n'hésitent pas à la houspiller et à se moquer

d'elle. À la fin du chapitre 2, ils l'affublent du sobriquet peu enviable de « la Rouge ». La notion de « harcèlement » pourra être discutée.

b. Victoire n'est pas attachante au début du récit. Les élèves peuvent néanmoins éprouver de l'empathie pour ce personnage que la vie n'a pour le moment pas gâté.

- **Fais le bilan**

5 Un incipit réaliste

Victoire est une enfant que la vie n'a pas gâtée et qui n'attire la sympathie ni des autres personnages, ni du lecteur. Les comparaisons et **métaphores** la rapprochent davantage des **animaux** et de la nature car elle semble chercher uniquement à satisfaire ses **besoins corporels** : manger et dormir.

Le roman réaliste ou **naturaliste** s'intéresse aux petites gens, issus du **peuple** : ordinaires, peu instruits, souvent pauvres.

- **Écris à ton tour**

6 Le choix de l'héroïne

a. Demi-dieu (il a un parent d'origine divine) dans l'Antiquité, issu de lignage royal au Moyen Âge, **le héros** joue un rôle civilisateur : il combat la barbarie et l'humanité sauvage au nom d'un peuple ou plus généralement de l'humanité. Le héros est donc fort, courageux, orgueilleux. Au sens moderne, un héros est celui qui risque sa vie pour une cause supérieure (la patrie, l'honneur, la liberté, la justice, etc.). Au sens strictement littéraire, le héros est le personnage principal d'un roman ou d'une pièce de théâtre.

Un **anti-héros** est, par opposition, le personnage d'une œuvre littéraire aux caractéristiques contraires à celles du héros traditionnel ; c'est un personnage pleutre, médiocre, sans confiance en lui, sans talent particulier ou sans valeur à défendre.

b. Héros : Achille, Hercule, Ulysse, Thésée, Roland, Lancelot...

Héroïnes : Cassandre, Didon, Iphigénie, Polyxène, Médée, Psyché, Mélusine, les personnages féminins des lais de Marie de France...

Anti-héros : Perceval, Naruto Uzumaki (dans le manga *Naruto*), le Joker (personnage d'Arthur Fleck dans l'univers DC Comics) ; Georges Duroy dans *Bel-Ami* (Maupassant), Claude Lantier dans *L'Œuvre* (Zola)...

Anti-héroïnes : Jeanne dans *Une vie* (Maupassant), Emma Bovary dans *Madame Bovary* (Flaubert)...

c. Victoire apparaît comme une anti-héroïne : sans talent ni charisme, sans valeur ni idéal. Elle semble subir son destin d'un bout à l'autre du récit, sans espoir d'y échapper si ce n'est par la mort.

Étape 2 • Analyser la satire (pages 188-189)

Support Objectif

Chapitre 5.
Étudier la dénonciation d'une société de faux-semblants.

• Observe le texte

1 La satire des villageois

Ce qu'ils semblent être	Ce qu'ils sont en réalité	Figure(s) de style utilisée(s)
les deux porteurs de l'encensoir, « propres et petits <u>saints</u> » (l. 69)	« Deux mauvais gars morveux et pillards » (l. 68-69)	<input checked="" type="checkbox"/> métaphore
l'un des quatre notables qui portent pieusement les dais (l. 72-74)	« <u>passait pour</u> un fieffé coquin, ladre et méchant payeur, détournateur d'héritage et accapareur du bien d'autrui, hypocrite et surnois, qui trompait le bon Dieu lui-même et aurait vendu son âme pour un écu. » (l. 74-77)	<input checked="" type="checkbox"/> comparaison <input checked="" type="checkbox"/> énumération
les « dévotes confites » (l. 79)	« la lèvre en avant, le chapelet dans les <u>griffes</u> , l'œil de travers pour compter les absentes et surveiller les autres » (l. 79-80) « <u>comme</u> des chiens galeux dans la meute d'un roi » (l. 82-83)	<input checked="" type="checkbox"/> métaphore <input checked="" type="checkbox"/> comparaison <input checked="" type="checkbox"/> énumération

2 La description de Victoire

a. À partir de la ligne 98 (p. 48), la scène est décrite à travers le regard de la Jameau : « la voyant venir », « se frotta les yeux », « avoir mal vu », « attacha ses yeux », « fixité terrible », « ce qu'elle voyait », « elle ne voyait plus » (l. 98-102). Différents procédés rendent cette scène comique : l'exagération de la grosseur du ventre, la personnification et la synecdoque (« ce ventre s'avavançait ») qui traduisent la surprise et l'indignation de la Jameau : il y a un comique de geste dans l'attitude de la Jameau (« se frotta les yeux », « une fixité terrible ») et un comique de situation dans le décalage d'une part entre le geste de Victoire (qui porte la bannière des vierges) et son état (enceinte) ; d'autre part entre le geste de dévotion pieuse de la Jameau (qui garde le reposoir) et sa réaction horrifiée.

b. La Jameau vient de comprendre que Victoire est enceinte : elle voit en ce ventre non seulement un état de grossesse avancé, mais surtout la honte et le déshonneur que cette grossesse va représenter pour elle et sa famille.

3 Les réactions et les paroles rapportées

a. Les Jameau s'indignent et la renvoient.
Les villageois rient et s'indignent.

b. La Jameau lui reproche d'avoir porté la honte dans sa maison : « lui disant qu'elle avait porté la honte dans sa maison et qu'il fallait qu'elle fût une bien effrontée coquine pour avoir osé promener ainsi son infamie par tout le village. » (l. 127-130).

Le discours indirect libre (l. 137-140) traduit l'ironie de la narratrice : « Comment, elle n'en avait pas ? Elle se livrait donc au premier venu, comme cela, sans savoir ? Alors elle ne savait pas qui l'avait mise en cet état ? Mais quelles horreurs avait-elle donc commises ? »

- **Analyse le personnage**

4 Victoire, un personnage sincère et candide ?

a. Victoire s'identifie à Marie qui porte elle aussi un enfant. Cependant la situation n'est pas la même : Marie est fiancée à Joseph et surtout elle reste vierge pour les catholiques, malgré la conception de l'enfant et l'accouchement.

b. « Aussi, lorsqu'elle pleurait sur les remontrances et les reproches de la Jameau, c'étaient plutôt ses nerfs, tendus par la fatigue de la grossesse, qui la rendaient sensible, que le sentiment d'une honte réelle pour une faute dans laquelle elle ne comprenait pas bien quelle était sa part de responsabilité. » (l. 179-183).

c. Le terme *candide* désigne étymologiquement ce qui est d'un blanc, d'une pureté absolue. L'adjectif peut caractériser Victoire qui, dans ce passage, apparaît particulièrement innocente et sans péché malgré sa grossesse : les principes hypocrites de bien-pensance et de bienséance de la société bourgeoise n'ont pas encore entaché sa candeur.

- **Fais le bilan**

5 La confrontation entre Victoire et les villageois permet à Georgina de Peyrebrune de faire la **satire** d'une société **hypocrite** qui ne s'intéresse qu'aux **apparences** et qui se révèle impitoyable. La critique est accentuée par le **regard naïf**, comme étranger, de Victoire qui **met en question** les valeurs et les comportements de la société et fait réfléchir le lecteur.

Étape 3 • Étudier l'évolution du personnage (pages 190-191)

Support Objectif

Chapitre 9 et repère p. 184.

Comprendre le désarroi de Victoire et sa solitude.

• Analyse l'extrait

1 Le désespoir de Victoire (p. 77-79, l. 1 à 66)

a.

Citation	Temps et valeur	Sentiment
« Une stupeur lui vint » (l. 2)	passé simple → action de premier plan	stupeur
« Oui, mais ensuite, bientôt, quand ça se verrait ? » (l. 9-10)	conditionnel présent → futur dans le passé	inquiétude
« Puis elle se remettait subitement à l'ouvrage, dans des à-coups de fureur » (l. 13-14)	imparfait → action qui se répète dans le passé	fureur
« Comme ils auraient été heureux ensemble ».	conditionnel passé → hypothèse dans le passé	regret

b. Les pensées de Victoire sont rapportées au discours indirect libre. C'est ici la focalisation interne qui est utilisée.

c. Ce passage peut susciter l'empathie, voire la compassion du lecteur. Le registre est pathétique : ponctuation forte, vocabulaire du désespoir et de la souffrance.

2 Un personnage combatif (p. 79-85, l. 69-238)

a. Victoire a évolué depuis sa première grossesse. Elle est désormais consciente de ce qu'elle risque si sa grossesse est découverte. C'est pourquoi elle refuse la fatalité et ne s'avoue pas vaincue. Elle fait preuve de **détermination** et même d'obstination au point de parcourir 25 km aller et retour pour se rendre à pied à Ribérac afin de savoir où se trouve le dragon. Elle parvient habilement à obtenir, de la fille Maleyrac, l'information selon laquelle le dragon est à Versailles. Elle surmonte sa honte face au placier et bien que ne sachant pas écrire, elle trouve le moyen de se faire aider pour rédiger la lettre et l'envoyer à Versailles. Elle fait preuve de **courage** et d'**autonomie**, de détermination et d'habileté (**ruse**).

b. Elle demande au dragon de lui venir en aide, de lui porter assistance : elle est enceinte par son fait à lui ; elle risque de se faire renvoyer et n'aura aucun endroit où aller, n'ayant pas de famille. Elle ne peut donc compter que sur lui, lui qui est responsable de cette situation et lui qui a prononcé tant de « bonnes paroles » (promesses ?) le jour de la noce...

c. La première occurrence du mot *faute* désigne la grossesse de Victoire (« un grand malheur [...] ce n'est pas de ma faute », l. 182-184) ; la deuxième désigne les conséquences néfastes que cette grossesse pourrait avoir sur Victoire (« par votre faute, je pourrais m'en aller mourir comme un chien », l. 196-197). Victoire tient le dragon pour responsable de la faute passée et de l'éventuelle faute future.

• Donne ton avis

3 « Maintenant, tout le malheur était pour elle. » (p. 78, l. 48-49)

Le malheur est pour elle seule. En effet, c'est à elle qu'il revient d'assumer les conséquences du viol qu'elle a subi puisqu'elle n'est pas mariée au dragon et que ce dernier s'est « évaporé ». Elle porte physiquement sa « faute », dont la conséquence, très concrète, sera la

naissance d'un enfant, qu'elle ne pourra pas cacher. Elle risque de perdre une nouvelle fois son travail, et comme elle le dit, de se retrouver sans ressource ni foyer. Le dragon au contraire n'est en rien inquieté.

- **Fais le bilan**

4 L'évolution du personnage

Victoire a tiré des leçons de sa première grossesse : elle sait désormais ce qui l'attend ; elle est capable de se projeter dans le passé et dans l'avenir. Seule et entravée, elle agit pour tenter d'améliorer son sort et satisfaire son besoin d'amour. Sa situation désespérée sert le registre pathétique.

- **Écris à ton tour**

5 Transposer au discours direct

« C'est donc vrai ! Je suis retombée en plein malheur, comme autrefois, chez les Jameau, au village du Grand-Change. Il va falloir recommencer à souffrir tout bas en serrant à les crever mes flancs robustes qui, tous les jours, gonflent. Oui, mais ensuite, bientôt, quand ça se verra ? »

Étape 4 • Identifier les caractéristiques d'un récit naturaliste (pages 192-193)

Support Objectif

Chapitre 11, avant-texte et repères.

Analyser le regard cru sur une réalité violente et sordide, et s'interroger sur la visée de l'autrice.

• Analyse l'extrait

1 La saignée du cochon (p. 95-96, l. 33-54)

a. Le **vocabulaire de la souffrance** : « cris déchirants », « bête égorgée », « un couteau planté dans la gorge », « frissons terribles », « supplice », « porc égorgé », « râler ».

Le **vocabulaire de la frayeur** : « cri aigu, lamentable », « terrible », « avait jeté un silence », « basse-cour effrayée », « l'effroi de la mort », « angoisse ».

b. Cette scène produit une réaction de terreur chez les autres animaux. Victoire au contraire affiche une sérénité glaçante, en décalage avec l'acte qu'elle est en train d'accomplir : « chantonait distraitement », « tranquille », « n'avait pas un émoi », « l'engourdisait dans un bien-être », « volupté », etc. L'habitude de mettre à mort les animaux de la basse-cour, la répétition de ce qui n'est devenu pour elle qu'un travail, une corvée, peuvent expliquer cette absence de sensibilité.

2 Le récit de Victoire (p. 101-102, l. 185-227)

a. Victoire se compare à une bête : « comme une bête en son trou » ; sa situation évoque la saignée du cochon : « Les douleurs lui tordaient les entrailles » (cf. « ses flancs se tordaient avec des frissons terribles », l. 36-37) ; « Elle n'avait pas crié » (cf. « les cris déchirants », l. 33).

b. Elle compare le nouveau-né à « un serpent [...] roulé autour de son pied » (l. 212). C'est **la peur** d'être découverte qui suscite son geste : elle cherche non pas à tuer l'enfant mais à étouffer ses cris.

3 L'effacement du narrateur

a. Le narrateur rapporte les paroles de Victoire au discours indirect (« elle disait qu'elle était venue là [...] », l. 185), puis au discours indirect libre (« elle lui voulait du mal, bien certainement [...] », l. 195).

b. En utilisant le discours rapporté, le narrateur s'efface derrière le récit de Victoire pour permettre au lecteur d'assister à la scène sans filtre, sans un quelconque jugement du narrateur. La narration apparaît plus neutre et objective.

c. Les paysans ont rejoint les Maleyrac regroupés autour des gendarmes et de Victoire, et tous assistent à la scène. Champ lexical de la vue : « suivaient », « regardaient », « voir », « bien en vue », « regardèrent », « trouvant », « voyait » (p. 102-103, l. 234-249). Victoire est au centre des regards : ceux des autres personnages du récit comme ceux des lecteurs.

• Donne ton avis

4 La littérature doit-elle tout montrer ?

Cette question peut faire l'objet d'un débat et d'une confrontation d'arguments ; la littérature peut être conçue comme le moyen pour le lecteur de se confronter au réel ou à des réalités inconnues de lui ; elle peut même avoir une visée plus engagée quand elle dénonce des dysfonctionnements de la société. Mais les élèves peuvent aussi voir dans la littérature le moyen au contraire de s'évader vers un monde plus onirique. L'idée est avant tout de laisser les sensibilités s'exprimer après la lecture d'un passage très dur, celui de l'infanticide.

- Fais le bilan

5 Complète le texte avec les mots suivants.

Le narrateur naturaliste veut montrer fidèlement la réalité dans sa nudité, parfois laide. Il s'efforce de la restituer de façon objective, sans prendre parti, sans donner de leçon. Pour cela, il peut choisir de s'effacer derrière les personnages.

- Écris à ton tour

6 Un article de presse

Les élèves peuvent choisir d'écrire un article de façon neutre ou empathique ou, au contraire, un article à charge, comme suit :

Ce lundi 26 avril 1875, dans la petite commune des Andrives, les gendarmes ont procédé à l'arrestation de Mlle Marie-Eugénie Victoire, accusée d'avoir commis un **abominable** infanticide. La prévenue **était justement en train de saigner un porc** dans la propriété de ses employeurs, quand les gendarmes se sont présentés. De nombreux témoignages attestent de la grossesse dissimulée de la prévenue dont les employeurs, des personnes **éminemment respectables, se trouvent en état de choc**. Après avoir **vainement** tenté de nier les faits, la jeune femme aurait fini par avouer avant de conduire les gendarmes sur les lieux du crime pour déterrer la dépouille du nourrisson.

La Dépêche du matin, 28 avril 1875

Étape 5 • Analyser la description de la vie rurale (pages 194-195)

Support Objectif

Chapitre 14, avant-texte et repère p. 182.

Découvrir la vie aux champs et la dimension documentaire du récit naturaliste.

• Observe le texte

1 Vivre au rythme de la nature (p. 115-118, l. 1 -64)

a. Le chapitre s'ouvre sur une indication temporelle : « la Saint-Jean » (l. 1) qui correspond au 24 juin. C'est le début de l'été au moment de la fenaison, de la récolte du foin.

b. Le temps dominant est l'imparfait qui exprime des actions se répétant dans le passé.

c.

Moment de la journée	Indication temporelle	Activité associée
le matin	« le matin » (l. 18)	l'étalée
le soir	« le soleil s'en allait tombant derrière les collines » (l. 41)	chargement du foin dans les charrettes
le début de la nuit	« loin dans la nuit » (l. 62)	retour à la ferme en chantant

2 Un tableau évocateur : le travail aux champs (p. 115-118, l. 18-64)

a. Le vocabulaire technique témoigne du travail de documentation de l'autrice et participe du réalisme de la description : « l'étalée », « fourchée », « écartait », « faneuses », « séchée », « aiguillon », « râtaient », « bien peignées », « râteau », « piquaient les bœufs ».

b. Tous les sens sont convoqués et permettent au lecteur de vivre la scène, d'en éprouver les sensations :

• **La vue** : l'herbe « verdie », « faire passer l'air et le soleil », « on la voyait aller et venir », « l'écume abondante et blanche comme neige », « la nuée noire des taons », « le soleil s'en allait tombant derrière les collines », « leurs chapeaux de paille rousse », « l'on voyait leurs cheveux qui pendaient sous le fichu défait », « sa bouche rouge aux dents éclatantes », « bien peignées ».

• **L'odorat** : « sentir sa bonne odeur de foin coupé », « l'odeur grisante des foin embaumés ».

• **Le toucher** : l'herbe « molle et mouillée », le foin « déjà sec », « appuyées sur leurs fourches », « suantes », « piquaient », « tapaient », « battaient », « se collaient à la nuée noire », la bouche « sensuelle », « cou musculeux tout mousseux », « toison fauve et crépelée », « faire jouer et craquer ses muscles », « l'outil sur l'épaule ».

• **L'ouïe** : « un bruit sourd », « mouches bourdonnantes », « elle criait : Hop ! », « l'on chantait, à pleine gueulée, la chanson monotone et traînante aux notes aiguës qui s'en allaient loin dans la nuit ».

c. L'intensité du travail est soulignée par différents procédés : l'énumération des actions (propositions juxtaposées), l'utilisation du participe présent qui indique la simultanéité des gestes, le recours à des intensifs (« à pleine fourchée » ; « on l'écartait encore », « toujours tournant et retournant », « si bien qu'elle »), le rythme ternaire (« les bras lassés, suantes et essoufflées »).

• Analyse le personnage

3 Une métamorphose physique et morale (p. 118-120, l. 71-119)

a. Victoire est transformée : elle est heureuse ; elle est bien traitée et peut tourner la page de ses malheurs passés ; elle reprend du poids et des couleurs. Son comportement honnête et vertueux lui attire la considération de tous.

b. Chapitre 12, p. 107, l. 38-40 : « Elle vivait intimement avec la terre, dont elle prenait souci comme du sein qui l'aurait engendrée et nourrie. » Son bonheur est aussi lié à la vie qu'elle mène en plein air, en osmose avec la nature.

- **Fais le bilan**

4 Complète le texte avec les mots suivants.

L'auteur naturaliste fait un important travail d'enquête et de recherches documentaires avant d'écrire son roman qui se charge alors d'une dimension sociologique. Les personnages apparaissent ancrés dans leur milieu et font corps avec la nature.

- **Écris à ton tour**

5 Une chanson

On attend ici des élèves qu'ils rédigent une chanson en vers, sur un air connu ou non. L'accent peut être mis sur la forme versifiée, les rimes ou encore sur le lexique des travaux des champs.

Étape 6 • Étudier la fin tragique (pages 196-197)

Support

Chapitre 20 (p. 171-172) et l'ensemble du roman.

Objectif

Étudier la composition de l'œuvre ; s'interroger sur la portée et le sens du dénouement.

• Analyse l'extrait

1 L'explicit (p. 171-172, l. 87-137)

a. Victoire fuit le Sauvage qui l'a menacée. Enceinte sans être mariée, elle a une conscience aiguë des malheurs qui l'attendent (renvoi, bannissement, misère) ; d'autant que le Sauvage a l'intention de l'emmenaer à Limoges alors qu'elle n'a pas le droit de quitter le département de la Dordogne. Elle ne voit pas d'autre issue que la mort : « Cette fois, elle ne voyait point d'issue. Elle ne voulait pas recommencer à tuer son enfant pour être encore traînée en prison. Alors quoi ? » (p. 165, l. 194-196).

b. Du haut de la colline, Victoire observe l'horizon (**le paysage**), qui apparaît comme une métaphore de **sa vie, de son parcours**.

c. La jeune femme repense à son premier enfant qu'elle a aimé, au meurtre du second, qu'elle regrette, elle repense à l'épouse du maire.

2 Une apothéose héroïque

a. Victoire est très attachée à la nature dont le spectacle l'émeut et la grise. Elle veut voir l'aube, ce passage de la nuit à la lumière qui symbolise son passage de la vie à la mort, qu'elle voit comme une délivrance : « Elle regardait sa vie, en bas, derrière elle, toute, d'un seul coup d'œil, de cette hauteur où elle était maintenant parvenue, comme au terme d'un dur voyage, et n'ayant plus qu'un pas à faire pour entrer dans l'éternité bienheureuse, par cette porte blanche de l'horizon qui allait tout à coup s'ouvrir, là-haut. » (p. 172, l. 121-126). Et plus loin : « attendant pour mourir d'avoir encore vu se lever le jour » (l. 136-137). Son attachement à la nature est montré également dans le soin qu'elle apporte aux animaux avant de partir, la relation maternelle qu'elle a développée vis-à-vis d'eux.

b. Les métaphores architecturales (« colonnade », « chapiteaux de palmes », « péristyle », « temple », « coupole », « colonne ») confèrent une dimension spirituelle, presque sacrée à la scène ; Victoire apparaît comme une prêtresse, une vestale, gardienne du temple de la nature. Sa mort s'apparente à une apothéose.

3 Un personnage prédestiné

a. Victoire attribue d'abord ses malheurs à son statut de « bâtarde » (l. 108), c'est-à-dire « maudit » (l. 119). Selon elle, sa vie ne pouvait donc qu'être malheureuse. En cela, elle apparaît comme un personnage tragique qui aura lutté en vain contre la malédiction de son sort.

b. « jetée sur terre comme une bête abandonnée, pour servir, pâtir et souffrir » (p. 171, l. 108-109). La tournure passive présente le sujet comme subissant les actions ; l'énumération des infinitifs, selon un rythme ternaire en gradation, enferme son parcours dans une destinée tragique.

• Observe la composition du récit

4

a. La première partie (chapitres 1 à 5) s'ouvre sur son arrivée chez les Jameau et se clôt sur son renvoi, à cause de sa grossesse. La deuxième (chapitres 6 à 11) s'ouvre sur son arrivée chez les Maleyrac et se clôt sur son arrestation, à la suite de l'infanticide. La troisième partie se compose de deux mouvements : le premier (chapitres 12 à 15) raconte sa sortie de

prison et son embauche par le maire : période de bonheur qui prend fin quand elle est reconnue puis renvoyée en raison de ses fautes passées (sa grossesse chez les Jameau). Le second mouvement (chapitres 16 à 21) raconte son arrivée chez le Sauvage et se clôt encore une fois sur son renvoi, à cause de sa nouvelle grossesse, et son suicide. La faute est toujours liée à la grossesse et aux conséquences de celle-ci, qui s'avèrent de plus en plus graves : renvoi, puis infanticide, puis suicide.

b. Cette composition circulaire introduit une dimension de fatalité tragique : les événements se reproduisent sans que Victoire ne puisse presque s'y opposer.

c. L'origine du problème est, à chaque fois, la grossesse de Victoire. Le ventre apparaît comme source de tous les maux.

• Donne ton avis

5

a. *Les élèves pourront exprimer leur ressenti sur cette fin terriblement triste qui peut déranger également en ce qu'elle présente le suicide de l'héroïne comme un acte libérateur, voire poétique.*

b. L'autrice cherche probablement à dénoncer la condition des femmes, qui sont victimes de nombreuses violences de la part des hommes sans que la société ne fasse quoi que ce soit pour les protéger.

• Fais le bilan

6

Victoire est un personnage **tragique** : elle est prisonnière de son **corps** et tente **vainement** de lutter contre les malheurs qui s'abattent sur elle. L'**explicit** met en scène un événement négatif qui clôt la **destinée** de l'héroïne. Il invite à relire l'ensemble du récit à la lumière de cette fin, et à **réfléchir** sur la portée de la trajectoire du personnage.

• Écris à ton tour

7

Une fin alternative

On pourra s'inspirer de la nouvelle de Maupassant : « Histoire d'une fille de ferme », dans laquelle le mari, qui se désole de n'avoir pas d'enfant et le reproche à sa femme, se montre fou de joie quand celle-ci lui apprend qu'elle en a un, fruit d'une infortune passée, caché et mis en nourrice depuis six ans.

Ateliers (pages 198-199)

Ces ateliers permettent aux élèves de mobiliser différentes compétences :

- pour l'**atelier « mettre en scène un procès »** : capacité à travailler en commun, à mobiliser des arguments, à s'exprimer à l'oral, travail de recherches et de mise en scène, découverte du fonctionnement de la justice ;
- pour l'**atelier de recherche documentaire** : capacité à trouver et à sélectionner des informations, entraînement à l'oral, conception d'un diaporama.

Le groupement Textes & Images

As-tu bien observé ? (page 206)

• Doc. 4

Les émotions que traduisent les visages des différents personnages du tableau sont les suivantes :

- la colère → le père ;
- la honte → le jeune homme appuyé sur la table, la tête dans les bras ; la jeune fille derrière le père qui se cache le visage et joint les mains en signe de malheur ;
- la supplication → la fillette tentant de retenir le père ;
- la résignation → la jeune femme sur le pas de la porte, son enfant dans les bras ;
- le désespoir → la mère, que la jeune femme derrière elle essaie de soutenir (de reconforter ?).

• Doc. 5

Le comportement de la femme souligne son attachement pour l'enfant qu'elle est sur le point d'abandonner : son attitude courbée sur l'enfant, en signe de protection et de tendresse, ses yeux fermés comme pour mieux mesurer l'instant, le peau à peau des joues qui se touchent. Comme l'indique le titre de l'œuvre (*Le Dernier Baiser*), il s'agit d'un geste d'affection très solennel puisque ce sera le tout dernier entre la mère et l'enfant, qui ne se reverront sans doute jamais plus.

Questions sur les documents (pages 210-211)

• Décris les documents

1

Doc.	Titre de l'œuvre	Nature du document	Avant ou après la naissance de l'enfant ?
1	<i>Germinie Lacerteux</i>	extrait de roman	avant
2	<i>Le Calvaire des femmes</i>	extrait de roman	avant
3	<i>Les Misérables</i>	extrait de roman	après
4	<i>La Réprouvée</i>	tableau	après
5	<i>Le Dernier Baiser</i>	tableau	après
6	« Les filles-mères au XIX ^e siècle »	article universitaire	avant et après

2 Document 1

a. C'est la joie qui domine ; Germinie s'oppose en cela aux autres femmes qui, dans la même situation, se trouvent rongées par l'angoisse et la peur du scandale.

b. Le narrateur adopte d'abord un point de vue interne, avant de prendre de la hauteur pour comparer la réaction de Germinie à celle, plus commune, des autres femmes qui se retrouvent enceintes hors mariage. Il met ainsi l'accent sur la spécificité du personnage de Germinie – et sur son inconscience ? – et sur les nombreuses difficultés que connaissent les femmes.

3 Document 2

a. Les répliques de Geneviève traduisent une émotion forte : les points de suspension (l. 2, 3, 6, 11), les interrogations (l. 6, 8) et les exclamations (l. 13). C'est l'angoisse (de la réaction de Lionel quand il comprendra qu'elle est enceinte, mais également de la réaction de son père) qui domine.

b. Ce qui est révélé, c'est la grossesse de Geneviève. Le mot n'est pas prononcé, d'une part parce qu'il apparaît comme évident dans le contexte, et Lionel comprend très bien de quoi il s'agit. D'autre part, les points de suspension qui précèdent laissent penser que Geneviève est incapable de prononcer ces mots qui vont officialiser son état et précipiter son malheur.

c. Lionel réagit de façon froide et brutale : il change de ton et passe du tutoiement au vouvoiement pour marquer de la distance vis-à-vis de Geneviève et lui faire croire qu'il doute de sa paternité. Ce qui n'est pourtant pas le cas, comme le narrateur l'indique, à travers un point de vue omniscient.

4 Document 3

a. Fantine est seule (« abandon », l. 3 ; « seule », l. 8 ; « isolée », l. 9), proche de la détresse (l. 16). Elle a perdu son amant, Tholomyès, le père de son enfant, mais également ses amies et son travail. Elle se retrouve donc sans ressources. À l'isolement et à la pauvreté s'ajoute, comme c'est indiqué à la fin du texte, une dégradation de sa santé physique (l. 35-36).

b. Le narrateur intervient abondamment dans son récit (utilisation des guillemets « la bonne farce », l. 1 ; interpellation du lecteur avec question et réponse l. 2 ; commentaire entre tirets l. 8-9 : « hélas, ces ruptures-là sont irrévocables », etc.). Il porte un jugement positif et plein d'empathie sur Fantine (« Elle avait commis une faute ; mais le fond de sa nature, on s'en souvient, était pudeur et vertu. » l. 14-15). Il la hisse au rang d'héroïne (« farouche bravoure de la vie » et « vaillamment », l. 24 ; « sainte », l. 27).

• Compare les documents

5 Documents 1, 2, 3 et 4

Une femme qui a un enfant hors mariage risque d'être rejetée par toute la société : par son amant, le père de l'enfant, d'abord (doc. 2 et 3), par son employeur (doc. 1), par sa famille (doc. 2 et 4). Elle risque ainsi de se retrouver totalement isolée et mise au ban de la société, sans moyen de subvenir à son existence et à celle de son enfant (doc. 3). Il en résulte le plus souvent un profond désespoir (doc. 1, 2 et 3) qui peut conduire la malheureuse femme à avoir des idées suicidaires (doc. 1).

6 Documents 5 et 6

Le Code Napoléon interdisant la recherche de paternité, la mère ne peut légitimement revendiquer aucun appui de la part du père. Sa grossesse est considérée comme une infamie qui rejaillit sur son entourage et l'isole du monde. Elle se trouve dès lors seule et sans aucune ressource. Certaines essaient d'avorter, au péril de leur vie (doc. 6) ; d'autres abandonnent leur enfant, dans des tours d'abandon (doc. 5) ou des bureaux d'accueil. Certains enfants sont placés en nourrice. L'infanticide, enfin, est également répandu à cette époque (doc. 6).

- **Donne ton avis**

- 7 **La figure du père**

a. Les pères apparaissent peu présents dans les documents, probablement parce qu'ils ne sont que peu inquiétés par la grossesse de leur maîtresse et se sentent donc très peu concernés. Le document 6 rappelle que la recherche de paternité était alors interdite. La réaction de Lionel dans le document 2 laisse deviner qu'il ne soutiendra Geneviève en aucune façon.

b. Les élèves peuvent s'étonner de cette injustice. On peut les inviter à faire des propositions pour changer les choses et/ou leur demander si la situation est la même aujourd'hui.

- **Écris à ton tour**

- 8 **Le Planning familial**

Créée en 1956 sous le nom « La maternité heureuse » dans l'objectif de diffuser l'information sur le contrôle des naissances, cette association devient, en 1960, le « Mouvement français pour le Planning familial », et se développe sur l'ensemble du territoire national, en métropole et à l'outre-mer. Le Planning familial est un mouvement militant qui prend en compte toutes les sexualités, défend le droit à la contraception, à l'avortement et à l'éducation à la sexualité. Il se déploie à travers des centres d'accueil sur tout le territoire.

L'enquête

Arrêt sur image n° 1 (page 218)

- **As-tu bien observé ?**

- 1 Les teintes de blanc, de vert et de bleu dominant dans ce tableau ; ce sont des dégradés aux nuances pastel.
- 2 L'application par petites touches permet de restituer le mouvement et la lumière à travers un jeu d'ombres.

Arrêt sur image n° 2 (page 222)

- **As-tu bien observé ?**

- 1 Les vêtements usagers, en particulier les chaussures, indiquent que les enfants sont issus des classes populaires. La palissade de bois, les graffitis et les affiches déchirées renforcent cette impression : la scène semble se dérouler à proximité d'un terrain vague.
- 2 Le titre évoque une réunion populaire qui a pour but de délibérer sur des sujets politiques. Mais ce sont des enfants qui sont représentés. On peut deviner le regard amusé de la peintre qui transpose dans le monde enfantin des préoccupations d'adultes, ce que renforcent la mine sérieuse et le regard concentré des participants. On peut également s'interroger sur la dimension militante du tableau : la petite fille qui s'éloigne à l'arrière-plan, comme exclue de la réunion exclusivement masculine, n'est peut-être présente sur le tableau que pour dénoncer cette mise à l'écart des femmes dans la politique à cette époque.

Bibliographie sur l'œuvre de Georges de Peyrebrune

DE HARO HERNANDEZ Lydia :

- « Georges de Peyrebrune et la cause des femmes », 2016, Universitat de Murcia.
- « Mots, couleurs et sens : la palette de Georges de Peyrebrune », in *Anales de Filologia Francesa*, 2015, n°23 ; Universitat de Murcia.

PIERRE Chantal, « Viols naturalistes : « commune histoire » ? ou « épouvantable aventure » ? », © Revue Tangence, 2017, n°114, p. 61-78.

SANCHEZ Nelly, « Victoire la Rouge : source méconnue du *Journal d'une femme de chambre* » ; Cahiers Octave Mirbeau, 2006, n° 13, p. 113-126.

SOCARD Jean-Paul Socard, « Georges de Peyrebrune, itinéraire d'une femme de lettres, du Périgord à Paris », étude préfacée par Michael Finn, © Éditions Arka, 2011.